

Bonjour à tous,

Dans la suite des réactions voici une citation de la charte des journalistes d'Ouest- France donnée par Jeanne Emmanuelle Hutin (O.F13/01/18)

"Dire sans nuire. Montrer sans choquer. Dénoncer sans condamner; Témoigner sans agresser."

C'est ce que je souhaite faire dans le texte que j'adresse ici en pièce jointe.

Au-delà l'incontestable valeur de la pédagogie initiée et développée par Freinet avec les camarades du mouvement on ne peut pas vouer Freinet aux gémonies parce qu'un historien met en exergue des faits tirés de documents sans doute aussi incontestables, mais soutenus par une lecture et une interprétation bien personnelles de contextes particulièrement difficiles et tragiques.

Il s'agit d'essayer d'entrevoir la vérité dans ce moment (1940/1941) particulièrement troublé de notre histoire nationale et même internationale.

Je joins ici un texte de mes réflexions.

Guy Goupil

A propos du questionnement sur l'attitude de Freinet en 1940.

A la suite de nombreux messages concernant l'attitude de Freinet en 40 et 41 notamment ceux de Michel Mulat, Jaques Jourdanet, et Marguerite Bialas, pour citer les derniers ;

Après avoir longuement discuté avec Saint-Fuscien lui-même, et notamment sur l'importance du contexte dans la relation des faits et sur leur interprétation, j'essaie d'ouvrir à nouveau à la réflexion.

Célestin Freinet fut sans conteste un homme qui a marqué et marque encore la pédagogie mondiale, et comme tous les hommes il a eu, dans sa complexité ses forces et ses faiblesses.

Ceux qui l'ont connu en gardent essentiellement, pour la plupart, le souvenir d'un homme exceptionnel par son charisme, son engagement, sa clairvoyance, son humanisme, son ouverture aux autres et surtout par sa capacité de travail hors du commun.

On voit bien que certains, découvrant dans des faits incontestables des aspects, inattendus pour eux, de sa personnalité complexe, se trouvent surpris et quelque peu désappointés par ses positions prises au cours d'une courte période en 1940-1941 pendant la guerre 39-45 lorsqu'il était interné.

Il y a bien sûr un lien entre l'homme et sa pédagogie, mais, néanmoins il y a une distance entre ce que fut l'homme, ses engagements, ses réactions d'homme et ses propositions pédagogiques.

On peut être adepte de sa pédagogie et ne pas approuver tous ses actes ni toutes ses décisions ni, non plus, toutes ses prises de positions politiques ou syndicales par exemple.

Et ce fut le cas, incontestablement, d'un grand nombre d'imprimeurs adhérents à la pédagogie de la Coopérative d'Entre Aide pédagogique et ensuite du mouvement de l'Ecole Moderne.

Tous les adhérents imprimeurs n'étaient pas communistes !

Quand on se penche sur des faits historiques ou leurs traces, si en examinant des documents, on regarde le « comment » ils se sont produits et le « comment » on les perçoit, on peut s'en tenir seulement à ce qu'ils ont été intrinsèquement. Par contre, si l'on tient compte du contexte,

on peut poursuivre vers un « pourquoi » qui ouvre, alors aux hypothèses. Encore faut-il avoir une connaissance claire des contextes. Il y a dans le livre de Sain-Fuscien des erreurs de jugements patents.

Les positions prises par Freinet alors qu'il est dans une situation difficile pendant son internement du 20 mars 1940 au 29 octobre 1941 interrogent car elles peuvent paraître comme étant en rupture avec tout ce qui avait semblé être Freinet tout au cours de sa vie.

Freinet a-t-il été, pendant cette période, de ceux, parmi les intellectuels, même de « gauche » qui ont cédé au mirage de l'Europe nouvelle prônée par la propagande allemande ? Aurait-il, lui aussi été momentanément troublé ? Est-ce suffisant pour estimer qu'il a collaboré ?

Nous avons pour nous faire une opinion à ce sujet la correspondance entre Freinet et Elise pendant l'internement de Freinet dans les camps, mais elle mérite une attention particulière. Faut-il tout prendre de tout ce qui a été écrit au pied de la lettre ? S'en tenir seulement au « comment » ? Elle a été publiée par sa fille, Balouette, et tout un chacun a pu, s'il l'a voulu, en prendre connaissance.

Beaucoup de ceux qui, à cette époque, ont manifesté leur soutien à Freinet ce sont adressés à celui qui était le mieux à même de permettre sa libération : au chef de l'Etat d'alors, le maréchal Pétain. Tout comme Freinet lui-même.

Quant au « pourquoi », les messages innombrables adressés par Elise à tous ceux qui auraient pu, du fait de leur position sociale, intervenir pour obtenir le retour de Freinet au Pioulier, est pour moi un signe de son affolement.

Freinet lui-même, malgré son calme apparent, est dans un total désarroi. Il en arrive même à formuler des interrogations sur la situation du moment qui ne ressemblent en aucune sorte à ce qu'il a été durant toute sa vie. Quand, après la lecture de la brochure de fausses confidences « Hitler m'a dit. » de l'Allemand Hermann Rauschning que lui a prêté un de ses compagnons de captivité, il en serait arrivé à s'interroger sérieusement sur les intentions de Hitler et même à se demander presque si le National Socialisme ne serait pas capable d'apporter de bonnes solutions en Europe. La situation de sa captivité lui aurait-elle fait perdre tout jugement sain ? Il semblerait qu'il ait fallu l'intervention de son ami l'abbé Chalamet pour qu'il prenne conscience de son erreur.

La correspondance entre Freinet et Elise demande à être regardée avec circonspection. Elle était sous censure, surveillée et lue à la poste avant d'être remise éventuellement à Freinet dans son camp. Ils le savaient l'un et l'autre. Freinet, lui-même, avait demandé à Elise de ne pas s'exprimer clairement dans ses lettres concernant l'état de la CEL et de l'école du Pioulier.

Que dire des comportements dans ces situations particulières ? si on se rapporte au contexte de l'époque, personnellement, au cours de cette période, j'ai pu voir le désarroi de la famille d'un de nos proches arrêté par Vichy et les interventions de mon père pour le faire sortir de sa prison. Que croyez-vous qu'il ait pu dire ? Comment, aujourd'hui, cela pourrait-il être interprété ? Et pourtant par ailleurs dans le même temps nous cachions des résistants à la maison.

Que diriez-vous, vous-même, en pareille circonstance ?

Les relations Freinet-Pétain ? Freinet était-il sincère ? Que dire ? Tout cela est complexe. N'oublions pas que ce n'était pas Pétain qui avait fait interner Freinet, mais Daladier.

Pétain était un Maréchal de la guerre 14. Freinet un ancien combattant. Est-ce une possible explication ? Etant données les circonstances, les désarrois, on peut, au moins essayer de comprendre.

En tout cas, les quelques mois du temps de la captivité de Freinet qui ne représentent pas, loin s'en faut, les engagements clairs de toute sa vie, comptent-elles plus que les dizaines d'années de luttes, dans la durée, au service de l'enfance et d'un humanisme quasi permanent ? Quoi qu'il en soit, tout cela touche à l'homme Freinet, à sa complexité d'homme, mais en rien à sa pédagogie.

La question demeure cependant clairement posée : Freinet a-t-il sincèrement cru, à ce moment-là, à la possibilité d'une collaboration efficace avec Vichy et l'occupant ? Ou s'agissait-il d'une posture pour faire face à la situation ? Michel Mulat apporte des éléments par sa lecture des « Educateurs » à partir d'octobre 1939. N'oublions pas non plus que les « Educateurs » étaient soumis à la censure.

Alors ce qui aurait pu toucher à sa pédagogie ce sont les offres de service faites auprès des ministres vichyssois de l'enseignement. Refusées par le gouvernement de Vichy, elles ne furent pas suivies d'effets contrairement à ce qui s'est passé avec la collaboration de Maria Montessori avec Benito Mussolini (elle-même dénoncée par Freinet en son temps) trompée, par le beau discours du dictateur. Lorsqu'elle en a pris conscience elle a préféré fuir, au bout de quelques années tout de même, en Espagne puis aux Pays-Bas.

Il est reproché au couple Freinet d'avoir adhéré aux idées de Marcel Déat.

Et quel homme était Marcel Déat ? Les Freinet ont-ils pu être trompés par l'apparence des engagements de cet homme-là ?

Marcel Déat, Socialiste et pacifiste au départ. Engagé dans le syndicalisme où, si ce qui m'en a été dit est vrai, il aurait même participé avec Georges Lapiere à la création de « l'Ecole Libératrice » l'organe du syndicat des instituteurs.

Evolution des hommes, l'un est devenu ministre du gouvernement de Vichy et l'autre, résistant est mort en déportation.

On pourrait aussi reprocher aux Freinet d'avoir apporté leur soutien à Alexis Carrel.

Savait-on son engagement pour l'eugénisme ?

Qui ne s'est pas trompé sur certains hommes à qui il a apporté son soutien sans savoir ce qu'ils deviendraient.

Quel chemin a choisi Freinet après sa libération et mise en résidence surveillée à Vallouise ?

Une vérité demande peut-être à être envisagée plus avec des nuances qu'avec des préjugés et plus sur le fond que sur les apparences.

Ce ne sont là que quelques réflexions concernant la période au cours de laquelle Freinet était en camp d'internement. Il serait sûrement intéressant d'approfondir, d'examiner le contexte qui avait précédé cette période. Des questions se posent dont les réponses pourraient éclairer l'attitude de Freinet au cours de son internement.

Le couple Freinet était communiste. Elise surtout était profondément engagée. Quelle était leur position concernant Staline ?

A ma connaissance, on n'a jamais su clairement quelle position avait été prise par Freinet concernant le pacte de non-agression dit « pacte germano-soviétique » signé par Hitler et Staline le 23 août 1939, quelques semaines avant la déclaration de guerre en septembre 1939. Il semble qu'il y ait toujours eu méfiance réciproque entre Freinet et les partis politiques.

Quelle influence ce pacte a-t-il pu avoir sur l'attitude des Freinet face à l'Allemagne après la signature de l'armistice par Pétain ?

Le texte concernant ces réflexions et questions est bien long et pourtant bien insuffisant pour avoir une idée claire concernant cette période particulière dont le contexte était dramatique, il y a là matière à un ouvrage.

Fils de syndicalistes adhérents engagés dans le même syndicat que Freinet, j'ai vécu ces moments difficiles. J'en ai conservé des souvenirs vivaces.

J'avais neuf ans en 1940.

Nous vivons une période qui peut, peut-être, nous faire penser à des similitudes avec celle de l'arrivée de Pétain au pouvoir. Certains ne semblent-ils pas attirés par un mirage qui risque bien de les décevoir ?

On peut aussi se poser la question.

Guy Goupil